

Chapitre Introductif :

Section 1- OBJET DE LA SOCIOLOGIE

LA sociologie est une approche multidimensionnelle des sociétés humaines, elle apparaît comme une science de **Synthèse**; elle englobe ainsi toutes les autres disciplines dont les champs d'investigation seront, par nature plus étroit, plus spécialisé du moins en théorie

Deux manières d'approcher la sociologie:

- **Selon la première approche**, la sociologie est la science du **social**. Dans le langage courant, les termes "social" et "société" ont plusieurs significations; par exemple:
 - 1) est "social" tout ce qui fait **problème** (la pauvreté, la drogue, la délinquance, le suicide, le divorce ...);
 - 2) l'idée de société renvoie à la **contrainte** (opposition entre liberté individuelle et contraintes collective);
 - 3) l'idée de société renvoie à un **ensemble concret** de personnes, par exemple une nation.
- **Selon la seconde approche**, la sociologie est un **point de vue particulier sur la réalité humaine**: la sociologie étudie les êtres humains, mais en tant qu'ils vivent en groupe. Dès qu'ils vivent en groupe, les êtres humains se partagent les rôles d'une certaine manière.

Selon cette deuxième approche : deux manières complémentaires pour définir l'objet de la sociologie:

l'individualisme méthodologique et le **holisme** méthodologique

Section 2-Courants théoriques et démarches méthodologiques:

A- courants théoriques:

1- le Positivisme:

Courant philosophique qui s'efforce d'appliquer aux sciences sociales la démarche des sciences exactes (expérimentation, observations, mesures,...) rejette toute hypothèse métaphysique (DIEU créateur, la révélation (الوحي)). Vient par la suite le **positivisme logique**: qui prétend que la science doit lutter contre les connaissances qui prétendent à une **fondation ultime** (un idéal recherché)

Exemple : les valeurs, la vertu, ou l'éthique sont une création humaine qui peu changer avec le temps, il n'y a pas d'idéal de valeur ainsi pour cette école toutes les religions ou idéologies qui prétendent rechercher un idéal à instaurer ne sont pas des sciences (l'humanisme, le marxisme, les religions).

Auteurs: A.COMTE (1798-1857), R. CARNAP, L. WITTGENSTEIN

2-Le structuralisme

Explique les phénomènes sociaux par le jeu des structures ; les différentes composantes d'un système ne prennent un sens que par rapport aux relations qui les unissent ou les opposent

Auteur: C. LEVI-STRAUSS (1908)

3-Culturalisme

Groupe d'ethnologues et anthropologues américains : la culture est un élément central de l'analyse des comportements des sociétés. La culture s'impose aux individus mais elle en est également le résultat.

Auteur : Margareth MEAD

4- Fonctionnalisme

Le système social forme un tout et que les différents éléments qui le composent (organisation du travail, institution, comportements collectifs...) contribuent à sa cohésion et son équilibre; ce courant de pensée se décompose en plusieurs tendances ;

Auteurs : MALINOWSKI.B, MERTON, PARSON.T

5- Interactionnisme

Opposé au analyses fonctionnalistes: « l'interactionnisme c'est la manière dont les individus cherchent à ajuster mutuellement leurs lignes d'actions sur les actions des autres perçues ou attendues »; Se base sur l'étude concrète du terrain, petites communautés; l'analyse des groupes déviants, le refus de la sociologie dominante

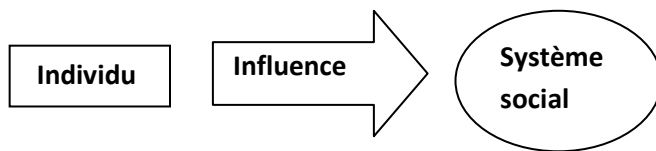
Auteurs: BECKER.H, GOFMAN. E,

B- Démarches méthodologique: (conflit de méthodes)

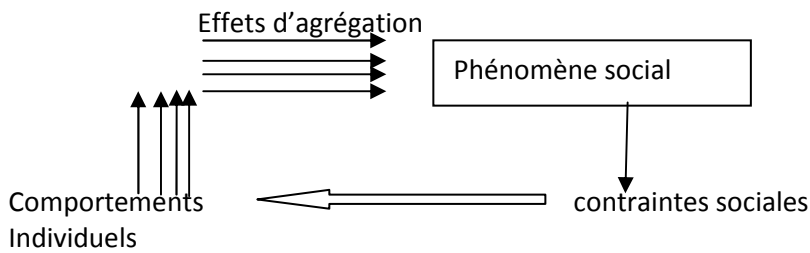
1 - l'individualisme méthodologique

« Pour expliquer un phénomène social (quelque soit la science sociale qui s'y intéresse) il est indispensable de reconstruire les motivations des individus concernés par le phénomène en question, et d'appréhender ce phénomène comme le résultat de l'agrégation (regroupement) des comportements individuels dicté par ces motivations » (R.

BOUDON in encyclopédie Universalis).



L'individualisme méthodologique se propose d'expliquer les phénomènes sociologiques par la combinaison des comportements individuels.



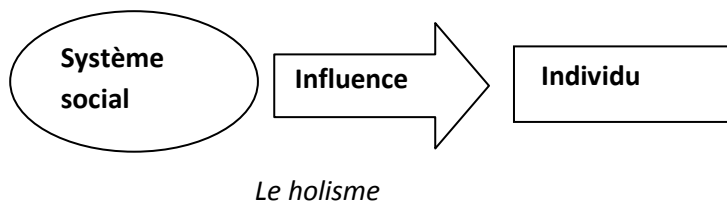
L'individualisme méthodologique comprend quatre principaux courants :

- ***l'utilitarisme*** de l'économie classique selon laquelle les comportements et les choix des individus rationnels obéissent à un calcul visant à maximiser les plaisirs et minimiser les peines, dans la recherche de leurs intérêts les plus immédiats.
- **la sociologie et de l'interactionnisme** Le terme “ **interaction** ” renvoie au fait que ce qui se passe entre deux personnes est le produit de l'ajustement de deux séries d'actions. En définissant la société comme un système d'interaction, on met l'accent sur le fait qu'elle est le produit de notre action: la société est un **produit humain**.
- Le libéralisme économique et social : considère qu'un ordre social et économique basé sur le libéralisme classique permet aux individus de mieux satisfaire leurs préférences

2- L'holisme ou un système institutionnalisé de modes de comportement

La notion d'“ **institution** ” met l'accent sur le fait que nos actions s'inscrivent dans **un système de règles** qui existait avant notre naissance, et donc sur le fait que ce que nous sommes est en partie le produit des actions de ceux qui nous ont précédé: l'homme est un **produit social**.

Ainsi le comportement individuels sont analysé comme le produits des structures sociales. Selon cette conception le jeu des acteurs est, en grande partie, déterminé (influencé) par les structures sociales et économiques



1- la société

Comment l'individu **s'intègre-t-il** dans la **société** et quelles influences celle-ci exerce-t-elle sur l'homme?

Toute société se caractérise par :

- Des croyances (justifié ou non) ;
- Echelle de valeurs (valeurs positives: le sacrifice, ou valeurs négatives: la trahison);
- Des normes;
- ... à savoir ce qui est bien et ce qui est mal, ce qui interdit et ce qui sanctionnable.
- La société = un ensemble humain spécifique avec des particularités physiques, techniques, coutumes, langages, religions,...
- Une société organisée comprend:
 - Un ensemble de groupes élémentaires (familles, classes, ethnies,...
 - Un mode de régulation sociale (sociale, économique, politique, religieuse, ...)
 - Un système organisationnel (institutions politiques)
 - Et enfin une **culture**

2- La culture

a- un terme aux sens multiples :

- Au sens courant = ensemble de connaissances littéraires, scientifiques, artistiques ... possédées par un individu
- BOURDIEU: « culture savante »: le goût des individus socialement avantagés, lesquels imposent l'idée que seuls ces manifestations de la culture son légitimes et digne de considération.

Sens anthropologique: c'est l'ensemble des connaissances, des croyances, de l'art, de la morale et des lois, des coutumes et de toutes les autres aptitudes et habitudes acquises par l'homme en tant que membre de la société. Ainsi, chaque groupe humain se forge sa propre culture et que celle-ci n'est ni plus élevée ni moins élevée que les autres.

Les sous-cultures: c'est un ensemble de façons de penser, de sentir et d'agir caractéristiques d'un groupe social à l'intérieur d'un autre groupe plus vaste qui l'englobe (culture rock, kabyle, mozabite,...)

b- le processus d'acculturation

- La rencontre des différents groupes sociaux donne lieu à des échanges et des confrontations de leurs cultures respectives. De cet échange peu naître une évolution des unes et des autres par l'adoption de certain traits de la culture des autres; cette assimilation de traits d'un groupe différent avec lequel le premier est mis en relation

3 l'individu et la contrainte sociale

- Le fait que les individus vivent en société implique un ensemble d'influences du groupe social sur ces individus dans:
 - Leurs attitudes;
 - langages;
 - Façons de penser;
 - ...;

Les comportements seront façonnés en grande partie par les autres membres du groupe d'appartenance

A- individus et groupes sociaux

Un groupe social rassemble un nombre plus ou moins grand d'individu qui ont en commun un certain nombre de **références** et de **comportements** (ce qui soude les individus les uns aux autres dans le groupe) et qui le distingue du reste de la société

☐ Exemple d'explication du lien social selon DURKHEIM : solidarité mécanique et solidarité organique

- Deux critères pour analyser les groupes sociaux:
 - **La taille du groupe:** en fonction de sa taille en distingue :
 - Les groupes primaires avec un petit nombre (la famille)
 - Les groupes secondaires avec un nombre important (une communauté villageoise, une tribu, une profession,...
 - **La position de l'individu** par rapport au groupe, deux types:
 - Groupe d'appartenance: (l'origine et milieu familial

- Groupe de référence: celui auquel l'individu souhaite s'intégrer du fait de ses aspirations personnelles

B- Valeurs et normes

Valeurs: idées abstraites présentées comme modèles de comportements auxquels il faut adhérer et se soumettre et qu'ils doivent intérioriser exemple:

Les normes : règles de conduites, plus ou moins contraignantes et qui guide les individus dans leurs comportements de sorte que ceux-ci soient en conformité avec les valeurs du groupe. Les normes permettent la régulation sociale : par des sanctions positives ou négatives

4- La socialisation

A- Définition :

La socialisation : le processus à travers lequel nous apprenons, tout au long de notre vie, toutes les connaissances, les habilités et les attitudes dont nous avons besoin pour survivre et nous développer.

C'est le processus par lequel nous devenons nous-mêmes dans la société dans laquelle nous vivons
Exemple: les comportements acceptables et non acceptables; comment traiter les gens d'une manière juste; comment démontrer du respect; la confiance en soi, les repas qu'on mange, les qualités personnelles, l'importance donnée à la religion ou à l'éducation etc.

Pendant Le processus de socialisation on apprend la langue de la culture dans laquelle on est né et nos rôles. Par exemple, les filles apprennent comment fonctionner comme mères, filles, amies, épouses, sœurs etc.... Et elles apprennent aussi leurs rôles acceptables dans le monde du travail.

Les **sociologues** s'intéressent à la manière dont les gens apprennent les règles de base et les attitudes du comportement humain considérées comme acceptables dans la société.

- **Question sociologique :**

Comment serait notre société sans la loi et l'ordre?

- La socialisation influence presque tous les aspects de nos vies:
- L'appétit- quand on a faim, selon l'heure où on est conditionné à manger
- Les vêtements – les modes, les styles, porter une écharpe ou non
- Le comportement acceptable – mettre une ceinture de sécurité, parler avec l'autre sexe, utiliser la même porte que les autres

B- Les éléments de socialisation : Qui est responsable de socialiser les enfants?

1. Socialisation primaire : Processus d'apprentissage au niveau le plus élémentaire des modes de fonctionnement de la société.(c'est-à-dire) :comment utiliser le langage, comment manger, les pratiques d'hygiène, le contrôle des émotions, comment se comporter comme femme ou homme dans la société..

2. Socialisation secondaire : Représente l'apprentissage des manières de se comporter en groupes, le comportement à l'école, la mosquée, dans les équipes de sport, etc., comment travailler en groupes

3. Socialisation anticipée : L'habilité que nous développons à anticiper les événements et à réagir en fonction de nos anticipations, exemples : comment s'habiller pour une certaine occasion, la façon de s'adresser à un enseignant ou à une personne que tu n'as jamais rencontrée

4. Re-socialisation : Processus par lequel la société remplace les aspects négatifs du comportement d'une personne par de nouveaux apprentissages. Exemple : En prison, il faut essayer de modifier les comportements appris des prisonniers; centres de rééducation, ...

C- Les agents de socialisation

1- La Famille : c'est Le premier agent de socialisation, On y apprend le langage, les règles de conduite (les *normes*), comment prendre soin de nous-mêmes. elle est Importante dans le développement de la personnalité (les rôles sexuels, connaître nos propres qualités)

2- L'école : Souvent le premier agent qui nous enseigne les règles formelles, et où nous sommes sous la responsabilité d'une autorité qui ne vient pas de la famille. L'école nous enseigne deux choses distinctes :

La fonction manifeste (ou les objectifs visibles) C'est-à-dire : les compétences scolaires , des connaissances et des savoirs faire , les diplômes , ...

La fonction latente (ou l'objectif caché) : exemple :. La discipline , la ponctualité, savoir quand il faut parler et quand il faut garder le silence, comment respecter l'autorité etc.... l'école enseigne aussi Les rôles que la société attribue aux gens selon leur sexe.

3. Les Pairs

C'est un groupe social, souvent du même âge, de même position sociale, et qui partagent les mêmes intérêts. Les groupes de pairs permettent de parler des choses plus personnelles qui, habituellement, ne sont pas partagées dans la famille (attitudes sexuelles, cigarettes , etc...).

Il y a des différences dans lesquelles les filles et les garçons sont socialisées par les pairs.

4. Les médias

Puisque nous sommes exposés aux médias depuis notre plus jeune âge, ils ont un impact de plus en plus important sur nos attentes face à nos perspectives de vies, nos valeurs et à la façon dont nous nous percevons

- Ont une fonction commerciale qui présente une vision irréaliste de la vie
- Les rôles sexuels sont créés et renforcés par la publicité

5- les institutions religieuses :

- Les Activités religieuses communiquent des croyances au sujet des rôles sexuels par exemple, c'est-à-dire les rapports homme-femme sont strictement réglementé
- Elles Enseignent la responsabilité des uns envers les autres dans la société (i.e. les riches sont responsables pour les pauvres)
- Soulève des questions d'ordre existentiel: le sens de la vie? la vie a-t-elle un sens sans donner de sens à la mort? D'où vient l'univers ? pourquoi le monde existe?

Si le concept de famille renvoie à la notion de *parenté*, c'est-à-dire à la relation conjugale ou consanguine, pour autant les formes et les fonctions de la famille diffèrent dans le temps et dans l'espace selon les sociétés.

On distingue traditionnellement famille nucléaire, famille indivise et famille souche.

Famille nucléaire (ou conjugale)

Il s'agit du type de famille le plus fréquemment répandu : celui que nous connaissons dans les sociétés occidentales contemporaines.

- ♦ **Famille nucléaire** : ensemble constitué par les époux et leurs descendants immédiats (on parle également de famille conjugale).

La famille nucléaire peut être considérée à la fois comme une micro-société en ce sens qu'elle est reconnue par la loi, et comme une communauté dans la mesure où il y règne une vie collective, des rapports humains et affectifs.

« Les membres de la famille sont unis :

- par des liens légaux,
- par des droits et des obligations de nature économique, religieuse ou autre,
- par un réseau précis de droits et d'interdits sexuels et un ensemble variable de sentiments psychologiques tels l'amour, l'affection, le respect, la crainte. »

CLAUDE LEVI-STRAUSS,
In Livre collectif consacré à Claude Lévi-Strauss, Gallimard, Coll. Idées, 1979.

Famille indivise (ou élargie ou étendue)

Si le monde occidental a adopté depuis longtemps le modèle de la famille nucléaire, d'autres types d'organisation ont existé ou continuent de subsister dans certaines sociétés traditionnelles, telle la famille indivise.

- ♦ **Famille indivise** : rassemblement sous un même toit d'un groupe familial comprenant toutes les personnes liées par le sang ou le mariage (ascendants, parents, enfants). On parle également de famille élargie ou étendue.

La famille indivise comprend plusieurs générations. Le groupe est dirigé par un chef de famille (le « patriarche ») qui détient l'autorité sur l'ensemble des membres. Le manque d'autonomie et de liberté (forte pression sociale du groupe sur les individus, notamment en matière de choix du conjoint) est compensé par la grande sécurité offerte par cette structure (prise en charge collective des besoins des plus démunis : orphelins, veuves...).

« Dans la famille indivise [...] la cellule conjugale ayant peu d'autonomie, le lien affectif entre parents et enfants est structurellement faible. Le raison du mariage n'est généralement pas l'amour, mais l'exigence de fonctionnement de la famille, par exemple l'extension du patrimoine. Les convenances sociales, les intérêts économiques et le jeu des rapports de parenté commandent directement le choix du conjoint. Les sentiments ne sont pas nécessaires au fonctionnement de la famille indivise.

[...] L'autorité appartient au patriarche dans un système patriarcal, ou à la grand-mère dans un système matrilinéaire. L'autorité « paternelle » est renforcée par la fonction de gestion du patrimoine qui appartient uniquement au patriarche. Tous les adultes qui sont au-dessous du patriarche, quels que soient leurs liens de sang et celles que soient leurs positions respectives par rapport au patriarche, n'ont aucune autorité d'aucun ordre. Cela ne veut pas dire qu'ils n'aient pas une forme d'influence et de pouvoir, mais en principe ils n'ont aucune autorité sur personne.

Par conséquent, la charge de l'éducation des enfants repose sur le patriarche et sur la grand-mère. Les enfants ne sont pas éduqués par leurs parents, mais par leurs grands-parents, et par le groupe familial tout entier. En outre, comme les enfants sont nombreux, leur socialisation se fait collectivement et n'est pas à la charge d'individus particuliers : tous les adultes (pères, mères, oncles, tantes et même les domestiques – qu'on appelle parfois oncle ou tante) éduquent tous les enfants, et le grand-père ou la grand-mère sont le dernier recours de l'autorité. L'éducation étant fondée sur un rapport social collectif, l'affectivité n'a pas à se manifester, elle n'a pas d'existence structurelle nécessaire. »

HENRI MENDRAS,
Éléments de sociologie, Armand Colin, 1989.

Famille souche

La famille souche constitue une forme intermédiaire de groupe domestique entre la famille indivise et la famille nucléaire.

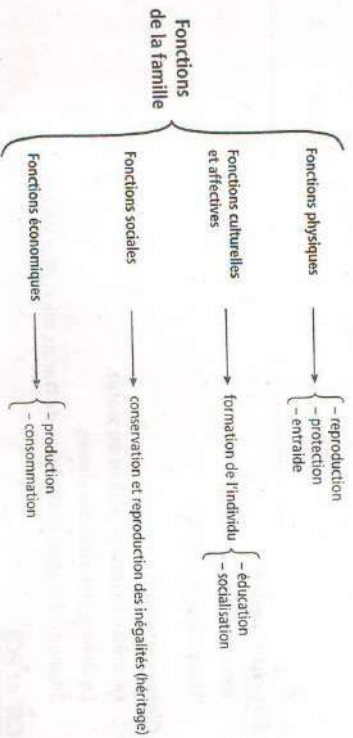
- ♦ **Famille souche** : regroupement de plusieurs générations ne comportant chacune qu'un seul couple.

La famille souche comprend généralement trois générations : celle des parents, celle constituée par un des enfants et sa femme, celle des petits enfants. Peuvent éventuellement s'y adjoindre d'autres enfants célibataires et des domestiques.

La règle de transmission du patrimoine familial (maison, terres...) régit la vie du groupe : aussi pour éviter la division de ce patrimoine qui fait vivre la famille, seul un des enfants en est l'héritier. Les autres perçoivent une dot et doivent quitter le groupe dès lors qu'ils se marient.

Fonctions de la famille

La multiplication des critères énumérés ci-dessus fait que la famille est une institution aux formes très variées. Au-delà toutefois de ces différenciations, elle remplit dans toutes les sociétés, à des degrés divers, un certain nombre de fonctions qui peuvent être classées en quatre grandes catégories : physiques, culturelles et affectives, sociales, économiques.



Selon la thèse développée en 1955 par Talcott Parsons in *The Norman American Family*, les transformations structurelles de la famille résultent du développement de l'industrialisation et de son corollaire : le phénomène d'urbanisation.

Avec le déclin de la ruralité, la famille élargie tend à disparaître, les réseaux de parenté se distendent, la taille du groupe domestique se rétrécit. Désormais la famille moderne se réduit au seul ménage conjugal composé des parents et d'un nombre réduit d'enfants.

T. Parsons considère que le nouvel environnement économique et social a contribué à diminuer les fonctions traditionnellement exercées par le groupe domestique. La famille moderne ne serait plus qu'une unité de résidence et de consommation, perdant de fait ses attributs productif, politique et religieux en raison du développement du salariat et de l'extériorisation du travail hors du champ familial ; partageant ses responsabilités d'assistance et de socialisation avec d'autres institutions (école, entreprise, système de sécurité sociale...).

Cette thèse appliquée à la société américaine doit être partiellement nuancée dès lors qu'il s'agit d'analyser les caractéristiques de la famille européenne contemporaine, laquelle, en dehors de sa tâche naturelle de reproduction continue néanmoins à exercer certaines fonctions :

- une fonction de protection affective particulièrement envers les enfants et les petits-enfants ;
- une fonction d'apprentissage des normes et des valeurs sociales de base (langage, règles de politesse...) ;
- une fonction de transmission du patrimoine économique (aides, prêts, dons, héritage...) et culturel (forte reproduction sociale accentuée par l'importance de l'homogamie) ;
- dans certains cas (agriculteurs, artisans, commerçants) une fonction productive en son sein.

Structure sociale

Notion de groupe social

Un système social n'est pas un tout homogène. Il est composé d'une multitude de **groupes sociaux** dont les normes, les valeurs, les revenus, les positions hiérarchiques... diffèrent les uns des autres.

- ◆ **Groupe social** : ensemble d'individus ayant une situation, des intérêts et des sentiments communs.

« Le groupe est une unité collective réelle, mais partielle [...] fondée sur des attitudes collectives... ayant une œuvre commune à accomplir, unité d'attitudes... » qui constitue un cadre social structurable et tendant vers une cohésion relative des manifestations de la sociabilité. »

GEORGES GURWITCH,
La vocation actuelle de la sociologie, PUF, 1963.

À partir de cette définition de G. Gurwitsch il faut entendre par :

- « unité collective réelle », que le groupe existe non seulement pour ceux qui le composent mais également aux yeux de l'observateur ;
- « partielle », que le groupe ne représente qu'un sous-ensemble de la société globale ;
- « ayant une œuvre commune à accomplir », que le but, et donc la raison d'être du groupe, est de réaliser ensemble un objectif (à titre d'exemples : la famille, une amicale sportive, un parti politique... sont des groupes sociaux ; par contre les porteurs de bretelles en France ne constituent pas un groupe social) ;
- « unité d'attitudes » que les membres d'un groupe social, en raison des objectifs qu'ils unissent, adoptent des attitudes et des comportements semblables (exemple : le mode de vie des paysans diffère de celui des médecins) ;
- « tendant vers une cohésion relative », que la communauté d'objectifs, de comportements... donne à chaque groupe une cohésion, une structure.

Les groupes sociaux diffèrent par :

- les fonctions qu'ils remplissent. Certains sont multifonctionnels (exemple : une amicale de boulistes), d'autres sont multifonctionnels (exemples : l'État, la famille...).

- le nombre de participants ;
 - la nature de leurs fonctions ;
 - le caractère permanent ou intermittent de leurs relations ;
 - le mode d'accès : certains groupes sont imposés (exemple : État), d'autres sont volontaires (exemple : syndicat) ; certains sont ouverts (exemple : œuvre de bienfaisance), d'autres sont fermés (exemple : castes en Inde) ;
 - le mode de contrainte que le groupe exerce à l'encontre de ses membres.
- Il convient de distinguer **groupe de référence** et **groupe d'appartenance**.

- ◆ **Groupe de référence** : groupe auquel l'individu emprunte ses normes, ses valeurs.
- ◆ **Groupe d'appartenance** : groupe auquel appartient l'individu.

Stratification sociale

Si l'individu appartient à un premier groupe de base qu'est la famille, en réalité, il est à la jonction de tout un ensemble de groupes.

On pourrait penser que le fait d'appartenir à une même société devrait conférer, en principe, des intérêts et des sentiments communs. Pourtant il existe des inégalités qui conduisent à une hiérarchie sociale entre les individus ; on parle de **stratification sociale**.

- ◆ **Stratification sociale** : inégale distribution des droits, du pouvoir, des privilèges, des revenus entre les membres d'une même société.

Dans les sociétés pré-industrielles, on distingue traditionnellement deux types de stratification : les **castes** et les **ordres**.

- ◆ **Caste** : groupe social héréditaire et endogamique caractérisé par des règles rituelles et une spécialisation professionnelle.

Ainsi, en Inde, le système des castes est basé sur le degré de pureté religieuse. Aux deux extrêmes de la société on trouve respectivement les « brahmanes », au sommet de la hiérarchie, qui ont droit aux honneurs et aux professions les plus prestigieuses (exemple : prêtre) et les « intouchables », à la base, qui se voient attribuer les tâches les moins nobles (exemple : éboueur).

Par extension le terme de caste désigne aujourd'hui tout groupe social fermé.

- ◆ **Ordre** : groupe social juridiquement défini, à forte dominance héréditaire et endogamique. À chaque ordre correspond une spécialisation (religieuse, militaire, économique) des individus, donc certains droits et privilèges.

Sous l'Ancien Régime, la société était organisée en trois ordres distincts : le clergé, la noblesse, le tiers état. Ces ordres ont été abolis par la Révolution française qui a proclamé que « les hommes naissent libres et égaux ».

Classes sociales

L'égalité juridique entre les hommes n'entraîne pas d'office l'égalité économique et sociale. Aujourd'hui il subsiste toujours une forte hiérarchie sociale même si les divisions que connaissent les sociétés occidentales sont moins nettes que par le passé.

Il n'existe pas une mais plusieurs hiérarchies qui se chevauchent selon le critère revenu : instruction, profession, revenu, prestige... Il en résulte que les distinctions sociales apparaissent difficiles à cerner d'où les difficultés de l'analyse et les divergences entre sociologues.

Notions de classe sociale et de statut

Un premier niveau d'analyse consiste à considérer l'existence de **classes sociales**.

- ◆ **Classe sociale** : regroupement d'individus présentant une certaine homogénéité au regard de quelques critères essentiels : profession, revenu, mode de vie, prestige...

« Une "classe" au sens logique du terme, c'est une catégorie de gens ayant certaines caractéristiques : par exemple tous les légumes "rouges" peuvent être classés dans une même catégorie (carottes, radis, tomates, etc.). De même un revenu de plus de dix mille francs par mois isole une catégorie de gens, qui peut réunir côte à côte des commerçants, des directeurs de ministère, des grands propriétaires fonciers, des cadres d'entreprise. Cette catégorie n'est qu'une simple classe de revenus et les gens qui la composent n'ont ni idées communes ni action commune qui fasse d'eux un groupe social et réel : c'est simplement une catégorie statistique commode. En d'autres termes, pour qu'il y ait des classes sociales, il faut qu'il y ait un regroupement de groupes sociaux réels et que ce regroupement manifeste son unité de quelque manière, que ce soit une unité d'action, si ce groupe a des intérêts communs et s'il s'organise pour les défendre ou du moins réagit de façon identique à ces intérêts ; ou bien simplement qu'il y ait une suffisante similitude de situations pour qu'on puisse prévoir des réactions communes. »

HENRI MENENDES,
Éléments de sociologie, Armand Colin, 1989.

La notion de classe sociale est indissociable de celle d'hérédité sociale. L'attribution des rôles dans une société ne repose pas uniquement sur les aptitudes personnelles. Tant que le fils d'un ouvrier n'aura pas les mêmes chances de devenir polytechnicien que celui d'un professeur ou d'un médecin, l'égalité des chances au départ restera utopique.

On peut donc affirmer qu'il y a existence de classes sociales dès lors qu'il y a hérédité des positions.

Chacun, quel que soit son **statut**, se compare aux autres, revendique et cherche à remettre en cause les acquis des autres groupes.

- ◆ **Statut** : ensemble des positions occupées par un individu, ou un groupe, dans la société et qui le situent dans la hiérarchie sociale.

La théorie marxiste des classes

« Les classes sont des groupes d'hommes dont l'un peut s'approprier les richesses de l'autre, à cause de la place différente qu'il occupe dans une structure déterminée de l'économie sociale. »

LÉNINE,
Œuvres complètes, T. XXIX, Éditions Sociales.

Il y a classe sociale lorsqu'il existe une **conscience de classe** et une volonté de contester les inégalités de statuts.

- ◆ **Conscience de classe** : la classe se situe elle-même à un certain niveau social, ce niveau étant déterminé à la fois par l'opinion qu'elle se fait d'elle-même et par l'opinion que la société globale en a.

L'idée de classe apparaît inséparable de celle de conflit par le fait même que d'en parler revient à admettre que les sociétés connaissent des oppositions internes.

L'analyse marxiste a fortement insisté sur cet aspect :

« L'histoire des sociétés n'a été que l'histoire des luttes de classes. Hommes libres et esclaves, patriciens et plébéiens, barons et serfs, maîtres de jurandes et compagnons en un mot, oppresseurs et opprimés, en opposition constante, ont mené une guerre ininterrompue, tantôt ouverte, tantôt dissimulée ; une guerre qui toujours finissait par une transformation révolutionnaire de la société tout entière ou par la destruction des deux classes en lutte [...]. »

La société bourgeoise moderne, élevée sur les ruines de la société féodale, n'a pas aboli les antagonismes de classes. Elle n'a fait que substituer aux anciennes de nouvelles classes, de nouvelles conditions d'oppression, de nouvelles formes de lutte. Avec le développement de la bourgeoisie, c'est-à-dire du capital, se développe le prolétariat, la classe des ouvriers modernes, qui ne vivent qu'à la condition de trouver du travail et qui ne trouvent plus dès que leur travail cesse d'agrandir le capital. Les ouvriers, obligés de se vendre au jour le jour, sont une marchandise comme tout autre article du commerce ; ils subissent, par conséquent, toutes les vicissitudes de la concurrence, toutes les fluctuations du marché [...].

L'industrie moderne a transformé le petit atelier de l'ancien patron patriarcal en la grande fabrique du bourgeois capitaliste. Des masses d'ouvriers, entassées dans la fabrique, sont organisées militairement. Traitées comme des soldats industriels, ils sont placés sous la surveillance d'une hiérarchie complète d'officiers et de sous-officiers [...]. Quand l'ouvrier a subi l'exploitation du fabricant et qu'il a reçu son salaire en argent comptant, il devient alors la proie d'autres membres de la bourgeoisie, du petit propriétaire, du petit boutiquier, du prêteur sur gages. »

KARL MARX ET FRIEDRICH ENGELS,
Le manifeste du parti communiste, 1847-1848.

K. Marx considérait qu'il existait, au XIX^e siècle, deux grandes classes sociales antagonistes, définies en fonction de leur position respective dans le processus de production :

- la bourgeoisie, propriétaire du capital, des moyens de production et du pouvoir ;
- le prolétariat, détenteur de sa seule force de travail.